# France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNÉE. — No 1.043
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Jeudi 11 Décembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

D.L. 11 DEC 1947


6e DERNIÈRE

# PAS DE REPRISE DANS LES MINES

## LES PIQUETS DE GRÈVE S'OBSTINENT A EMPÊCHER LA DESCENTE DANS LES PUITS

### *Dans tous les autres secteurs la reprise est générale*

**SAUF dans les mines du Nord où les grévistes, qui avaient été lancés les premiers dans la lutte, s'obstinent à la poursuivre malgré l'ordre de la C.G.T., la reprise du travail est à peu près générale en France ce matin.**

**Dans les ports, les piquets de grève ont été levés et le travail a repris ou va reprendre cet après-midi. Dans la métallurgie, reprise totale, ainsi que dans les services publics.**

### Le bureau de la C.G.T. est décidé à obtenir :

1° La libération des emprisonnés
2° La cessation des poursuites
3° L'abrogation des lois d'exception

Le bureau confédéral de la C.G.T., réuni ce matin, a enregistré les résultats de « principe » obtenus et s'est affirmé décidé à obtenir, avec l'appui des travailleurs, des garanties effectives pour l'établissement de salaires conformes aux décisions du comité confédéral national des 12 et 13 novembre dernier. Le bureau s'affirme également décidé à obtenir la libération des travailleurs emprisonnés, la cessation des poursuites pour faits de grève et l'abrogation des lois d'exception.

Le recul de la date du comité confédéral national, prévu pour le 19 décembre, sera proposé aux fédérations et unions départementales dans l'attente des décisions gouvernementales. A cette date, la commission administrative sera convoquée avec l'ordre du jour suivant :

Discussion du bilan national, lutte contre l'inflation et garantie du pouvoir d'achat des salaires.

A Paris, qui va être enfin débarrassé de ses immondices et où la pression du gaz redeviendra normale d'ici 48 heures, tout le monde est au travail.

On lira ci-dessous, à propos des incidents qui continuent de se produire dans le Nord et le Pas-de-Calais et qui ne sauraient se prolonger sans danger, la dépêche de notre envoyé spécial.

### SITUATION PARADOXALE DANS LES MINES DU NORD

(De notre envoyé spécial J.-L. DARIEL.)

LILLE, 10 décembre ( par téléphone). — Les sirènes des usines, dans le Nord et le Pas-de-Calais, ont de nouveau retenti ce matin pour appeler des ouvriers au travail. Mais l'ordre de reprise n'a pas été suivi. Malgré les instructions de la C.G.T., des « irréductibles » sont demeurés dans les bastions où, depuis plusieurs jours, ils s'apprêtaient à la bataille et les descentes dans les puits ont été presque nulles.

Les ouvriers qui avaient entendu l'ordre de cessation de grève à la radio et avaient voulu se rendre au travail se sont trouvés, comme les jours passés, devant des piquets de grève décidés à rester en fonction.

A Sallaumines, près de Lens, les grévistes ont collé dans toute la ville des affiches où ils s'élèvent contre la non-acceptation de leurs revendications. Les mineurs qui, à l'aube, s'étaient présentés sur les carreaux des mines ont été chassés à coups de pierres par les grévistes qui ont ensuite organisé des patrouilles pour forcer les travailleurs à testrr chez eux et barré les routes conduisant aux puits.

Aux grands bureaux des mines de Lens, le personnel voulant reprendre le travail, s'est heurté au piquet de grève qui s'opposait à son entrée et est parvenu à rompre le barrrage.

Cependant, la gare de Lens a été dégagée sans incidents par la troupe.

Pourquoi dans les puits ce refus obstiné des « durs » des piquets de grève à renoncer au combat, malgré de « cessez le feu » ?

**Il y a là des hommes qui, par un excès de zèle, se sont souvent mis hors la loi. Ce seront aujourd'hui les sacrifiés. Certains d'entre eux déjà traqués par la police ne rentraient plus dans les corons et restaient jour et nuit sur leurs positions, fortifiées depuis la menace de l'intervention de la troupe, comme au dépôt des machines d'Avion, près de Lens. Dans de nombreux corons, d'ailleurs, gendarmes et C.R.S. effectuent des enquêtes et des perquisitions pour retrouver les hommes qui se sont rendus coupables d'actes de sabotage.**

Dans plusieurs concessions minières, le personnel d'entretien et des agents de maîtrise s'étaient présentés, dès l'annonce de la fin de la grève, devant les fosses pour préparer les descentes de ce matin. Mais ils se sont heurtés à des piquets de grève qui, loin de s'être dissous, avaient été renforcés.

Cette première journée va permettre surtout de faire le compte des dégâts. Ils sont considérables. Dans presque toutes les fosses, on déplore des destructions importantes qui, après que le travail aura enfin repris, retarderait encore l'extraction.

### La Fédération du sous-sol : « Les mineurs ne peuvent pas travailler sous la menace. »

A la Fédération du sous-sol, on déclarait ce matin que le travail ne pourra reprendre normalement dans les mines tant que le gouvernement maintiendra ses troupes dans les bassins.

« Les mineurs, dit-on, ont résisté à la pression allemande et ont refusé de travailler pendant l'occupation. Ils n'entendent pas, maintenant, travailler sous la menace. »

### Le secrétaire de l'Union du Pas-de-Calais est arrêté

LILLE, 10 décembre (par téléphone). — Le secrétaire de l'Union départementale des syndicats du Pas-de-Calais, M. Desprez, qui est également l'un des dirigeants du syndicat des cheminots d'Arras, a été arrêté par la police, hier soir, à 21 heures, à Valenciennes. Il avait pris la parole dans l'après-midi au meeting qui s'était tenu dans cette ville.


*(Suite page 2)*


### Le gouvernement a deux tâches urgentes :

## ① Résorber l'inflation
## ② Stopper les prix

### M. RENÉ MAYER EXPOSE SES PROJETS AU CONSEIL DES MINISTRES

**LE Conseil des ministres, convoqué ce matin à l'Elysée, s'est ouvert sur des propos optimistes : le travail a officiellement repris dans toutes les corporations — bien que des incidents aient encore lieu dans les mines — et les membres du gouvernement ne seront pas les derniers à se féliciter de la reprise.**

Mais, si les grèves sont terminées, elles ont coûté cher à tout le monde et par conséquent à l'Etat. Un Conseil interministériel en a, cette nuit, établi le bilan. Pour le charbon, le déficit d'extraction s'élève à 2 millions 600.000 tonnes. Et bien que le stock de la S.N.C.F. couvre encore trente-quatre jours, il est possible que des restrictions soient envisagées.

Dans le même ordre d'idées, les ministres se préoccuperont des prochaines importations de charbon sarrois ou américain, et de leur répartition à diverses industries afin de satisfaire les besoins et d'éviter le chômage.

Ces problèmes de matières premières sont ardus. Mais il n'est plus personne qui ne comprenne aujourd'hui qu'ils commandent tout, spécialement lorsqu'il s'agit du charbon.

A cette question se relie d'ailleurs directement celle des prix industriels, qui font aussi l'objet des délibérations de ce matin à l'Elysée. M. René Mayer, ministre des Finances et des Affaires économiques a rappelé lui-même qu'il était opposé à toute subvention économique. Continuant sur ce point la politique de M. Jules Moch, il doit donc soumettre au conseil certaines revisions de prix industriels de base — on parle de 40 % — mais surtout un ensemble de mesures destinées : 1. à résorber le nombre des billets de banque, cette monnaie-papier dont les grèves ont accru le monceau ; 2. à stopper les prix des denrées de première nécessité.

Dans les quarante-huit heures doivent en effet s'ouvrir des consultations entre le gouvernement et les différentes organisations économiques, afin d'établir un équilibre entre les salaires et les prix, et de fixer le taux d'un salaire minimum vital qui corresponde à la réalité.

### Le prochain conseil national de la C.G.T. aura une importance capitale

M. Léon Jouhaux, qui a joué un rôle capital dans l'évolution des conflits sociaux, et à qui le ministre du Travail, M. Daniel Mayer, a rendu un hommage mérité, a été formel hier à cet égard. Il a souligné que le gouvernement devait donner une réponse définitive à la question posée : garantir un pouvoir d'achat réel aux salaires, aux traitements et aux retraites.

Le leader des « minoritaires » de la C.G.T. apparaît évidemment comme le principal artisan de la paix sociale qui vient de s'établir. Il ne semble pas que M. Benoit Frachon et ses amis communistes du bureau et de l'ex-comité national de grève soient disposés à le lui pardonner. Et il est probable que le 19 décembre prochain, lors de la réunion du Comité national confédéral de la C.G.T., on assistera à d'âpres controverses, pour ne pas dire plus. L'« explication » pourrait même avoir des résultats décisifs.

**Yves GROSRICHARD.**

Les bons mots du « Passage du Malin » ont eu du mal à passer la rampe

## LES PLUS GRANDS MYSTÈRES POLICIERS DÉVOILÉS PAR LE FAMEUX COMMISSAIRE BELIN

# IL N'Y AURAIT JAMAIS EU D'AFFAIRE PRINCE

## si l'on avait fait une véritable enquête

### *Mais pour certains magistrats il fallait à tout prix écarter l'hypothèse d'un suicide, et l'on conclut au meurtre sans l'avoir aucunement prouvé*

*Le commissaire Belin, qui arrêta Landru, poursuit ses révélations. Il vient de dire comment, chargé de l'enquête sur la mort mystérieuse du conseiller Prince, à la Combe-aux-Fées, près de Dijon, le 19 février 1934, il fut plutôt mal reçu par les juges dijonnais. On sait que, le même jour, M. Prince devait être interrogé par la commission d'enquête Stavisky (1).*

**DES les premières minutes de mon arrivée à la Combe-aux-Fées, sur le lieu même où le conseiller Prince avait trouvé la mort, j'acquis la conviction que mon enquête est mal partie.**

**La locomotive du train tamponneur n'a ni été saisie, ni placée sous scellés. On n'a pas photographié, selon les données de l'identité judiciaire, les diverses parties du cadavre, à la place même où elles se trouvaient, d'abord habillées, puis nues comme nous le faisons toujours, ce qui est capital pour essayer de connaître la position dans laquelle M. Prince se trouvait avant l'écrasement.**

On a laissé manipuler le couteau à manche de corne, dont un côté seulement de la lame est maculé de sang, la houppette poudrerizée, l'ampoule pharmaceutique brisée, ramassés à côté du cadavre ; on a laissé s'envoler une étiquette pharmaceutique peut-être riche d'indications. Il y avait des empreintes de fraîche date sur ces objets ; envolées aussi ! On a laissé manipuler les chaussures que portait le conseiller, ce qui nous empêche d'établir avec exactitude, par l'état des semelles, s'il est venu de lui-même sur la voie, s'il y a été traîné ou s'il a été transporté.

### Le mystère de la lime

Je fais aux magistrats cent remarques du même ordre. Le couteau taché de sang porte, à l'endroit où le fabricant met son nom, des traces d'entaille par une lime de poche, comme si quelqu'un avait voulu dissimuler l'origine de ce couteau. Lorsque je demande à voir la lime de poche que le conseiller avait toujours avec lui dans son nécessaire de voyage et dont l'examen minutieux serait capital, on me répond que tout a été rendu à la famille.

Toutes les constatations d'après lesquelles les juges dijonnais ont conclu à l'assassinat du conseiller Prince à l'exclusion de toute autre hypothèse ont été faites par des hommes incompétents, en dehors de toutes les notions de contrôle et d'objectivité qui sont élémentaires dans la pratique de l'enquête criminelle.

Les juges croient au crime, traitent en ennemis ceux qui voudraient pouvoir examiner, comme c'est mon devoir, d'autres hypothèses que la leur, ne fût-ce que pour les ruiner ; en la personne de feu le conseiller Prince, ils défendent l'honneur de la magistrature, avec une passion héritée de l'affaire Dreyfus, alors qu'il faudrait résoudre l'affaire Prince comme n'importe quelle affaire criminelle de moindre importance.

### Incohérences et contradictions

Je réclame vainement les rapports d'autopsie et de contre-autopsie du cadavre. Ils sont contradictoires, mais pour me permettre d'en prendre connaissance les juges de Dijon me renvoient à la complaisance du garde des Sceaux et c'est une curieuse manière d'envisager la collaboration que je suis chargé de leur apporter. Selon les médecins de Dijon, le conseiller a été écrasé alors qu'il était déjà mort. Les médecins de Paris disent le contraire, mais, par contre, ils affirment que le conseiller Prince a subi « par une forte pression sur la bouche l'inhalation d'une substance volatile », tandis que leurs collègues dijonnais ne trouvent pas trace de « suffocation ou de strangulation ». Comment se faire une opinion à travers tant d'incohérences ? Contredisant tous les experts, M. Kohn-Abrest, directeur du laboratoire de toxicologie de Paris, va rapidement déclarer qu'il n'a retrouvé dans les viscères du conseiller aucune trace de substance « nécrosante ».

### Assassinat ou suicide ?

Je voudrais examiner à fond les deux hypothèses que le drame de la Combe-aux-Fées suggère à l'esprit de n'importe


*(Suite page 2)*


(1) Voir « France-soir » des 11 au 28 novembre et du 10 décembre.

*Le président de la République s'entretient avec François Mauriac. A gauche : Mme Marie Bell, en robe blanche.*

### Les spectateurs ont ri poliment, laissant M. François Mauriac indécis sur son avenir d'auteur dramatique

LA première représentation de la nouvelle pièce de M. François Mauriac, « Le Passage du Malin », a eu lieu, hier soir, au théâtre de la Madeleine, devant une salle où les épaules nues voisinaient avec les épaulettes garnies d'étoiles ou de galons, car c'était dans le cadre du Gala de l'Organisation de Résistance de l'Armée que se déroulait cet événement parisien.

Le président de la République honorait cette soirée de sa présence.

LA présence des ambassadeurs de Pologne, du Brésil, de Suisse et d'un représentant du général Eisenhower venait ajouter encore au caractère protocolaire de cette soirée, où l'extraordinaire déploiement d'élégance féminine semblait résumée par une mention figurant dans le programme : « Toutes les robes sont de telle maison du faubourg Saint-Honoré. » La vérité de cette indication du costumier passait, en quelque sorte, la

Les mots, les reparties comiques que M. François Mauriac avait mis dans la bouche de ses personnages connurent-ils toujours ce sort ? Seul, le jeu de Marcelle Géniat déchaîna à deux reprises — une fois au premier acte et une fois au deuxième — ces rires dont l'auteur avait dit qu'ils décideraient de sa carrière dramatique.

Un flot d'amertume mauriacienne noyait le reste de la pièce, et c'est encore en auteur amer que M. Mauriac me fit part de ses impressions après être allé serrer la main du président dans sa loge, sous les applaudissements d'une salle sans chaleur, qui avait rappelé tout juste quatre fois les acteurs.

— Le soir d'une générale, l'auteur est bien le seul qui n'ait aucune opinion sur la pièce qui vient d'être donnée, me dit M. François Mauriac, comme je lui demandais s'il était satisfait des rires de son auguste public. « Ah ! si je pouvais me déguiser et aller rôder autour de ces groupes !» ajouta-t-il, en levant son menton pointu, avec, dans les yeux, cette malice qu'à la sortie les spectateurs prétendaient n'avoir pas trouvé dans la pièce.

**Pierre FOURNIER.**

# LÉOPOLD III
## — *roi de la malchance* —
## est disposé à remonter sur le trône de Belgique

### Mais l'opinion reste divisée et la dissolution des Chambres sera peut-être nécessaire pour résoudre la « question royale »

**BRUXELLES, 10 décembre** (dépêche « France-soir »).

**L'EXISTENCE du gouvernement Spaak est à nouveau menacée par un rebondissement de la question royale.**

**Le débat qui doit avoir lieu cet après-midi à la Chambre belge décidera peut-être de son sort.**

**« Leopold III remontera-t-il sur le trône de Belgique ? ». « Oui ! répondent les chrétiens sociaux leopoldistes. » « Non », répondent les socialistes adversaires acharnés du retour du roi.**

Devant ces prises de position inconciliables, M. Spaak crut trouver un compromis en publiant une déclaration suivant laquelle l'honneur du roi était sauf et demandant le retour en Belgique du prince Baudouin. Le roi répondit alors que « rien n'entachant son honneur il était prêt à assumer à nouveau ses devoirs constitutionnels », mais qu'il se refusait à abdiquer en faveur de son fils.

Le problème repart donc à zéro.

Cet après-midi, après une interpellation socialiste sur la question royale, M. Spaak posera la question de confiance. Si les sociaux-chrétiens la lui refusent, le gouvernement sera probablement contraint de démissionner ; le parti socialiste demandera la dissolution des assemblées et de nouvelles élections-referendum auront lieu « pour » ou « contre » le retour de Léopold.

### Le « roi de la malchance »

Léopold III, à propos de qui le gouvernement belge posa cet après-midi la question de confiance, a été surnommé le « roi de la malchance ».

Sensible et mélancolique, il eut, très jeune, un destin dramatique. Il monta avec un regret désespéré sur le trône quand son père Albert Ier se tua accidentellement en escaladant un rocher, en février 1934 (on parla même de crime à l'époque).

Léopold III s'était marié en 1926 avec la princesse suédoise Astrid, surnommée « la princesse des neiges ». Belle, bonne, intelligente, adorée du peuple belge. Il eut d'elle trois enfants : la princesse Joséphine-Charlotte, le prince héritier Baudouin et le prince Albert.

Le 29 août 1935, il est en vacances près de Kuesnacht, en Suisse, avec sa femme. Sa voiture, qu'il conduisait lui-même, heurte un arbre. La reine Astrid est tuée, il sort indemne de l'accident.

En 1940, devant l'avance foudroyante des armées allemandes, il refuse de quitter son pays, capitule et devient le prisonnier-roi du château de Laeken.

A la Libération, on l'accuse de collaboration : on lui reproche d'avoir sollicité une entrevue de Hitler à Berchtesgaden, d'avoir manifesté son affection à Victor-Emmanuel III, à propos de la mort du duc d'Aoste, qui commandait en chef les troupes fascistes d'Ethiopie, combattant contre les Alliés. Son secrétaire particulier Capelle est même accusé d'avoir inspiré la politique du journal collaborationniste « Le nouveau


*(Suite page 2)*


## Un pied humain dans une poubelle

### *Il y aurait été déposé entre 6 h. 30 et 7 h. 45 ce matin*

Ce matin, à 7 h. 45 très exactement, un mystère est né rue de Bercy.

Dans une poubelle, déposée devant l'immeuble no 235 de la rue, une chiffonnière a trouvé un pied humain, coupé au niveau de la cheville.

Crime ? Farce de carabin ?

Le drame qui commence n'a encore qu'un témoin : M. Picardet, le concierge de l'immeuble.

Voici ce que dit M. Picardet :

— A 6 h. 30, comme je savais que les boueux retravaillaient, je chargeais dans les poubelles de la maison les ordures que les locataires, depuis le début de la grève, avaient déposés dans la cour. Notez qu'à ce moment je ne remarquais rien d'anormal.

» C'est à 8 h. 15 que la chose fut découverte. La chiffonnière qui passe chaque matin en fouillant la première poubelle trouva le pied. Il était enveloppé dans un chiffon et empaqueté dans du papier blanc. C'était un pied humain.

» Je courus avertir le commissariat. Un agent vint chercher le pied. C'était tout ce que je sais... »

### Homme ou femme ?

Pourtant la déposition de M. Picardet fournit un élément : le pied fut déposé dans la poubelle entre 6 h. 30 et 7 h. 45.

« C'est le seul renseignement sûr que nous ayons pour l'instant, dit l'officier de police du quartier des Quinze-Vingts. Le pied est un pied droit. Il mesure 24 centimètres. C'est une petite pointure d'homme ou une grande pointure de femme.

« Mais dès maintenant on peut dire que s'il y a eu crime, le crime remonte au moins à trois semaines : les chairs du pied étaient toutes noires. D'autre part une constatation nous fait écarter l'hypothèse d'une farce de carabin : le pied a été haché et non coupé avec des instruments de chirurgie. »

## Le cigare à la bouche Churchill est arrivé à Paris à midi

A 11 h. 54, l'appareil Lancaster qui amenait de Londres M. Winston Churchill a atterri au Bourget. Ce n'est qu'à midi que le vieil homme d'Etat, ayant à la bouche son éternel cigare et à la main une canne à pommeau d'or, fit son apparition à la porte de l'avion. Un représentant de M. Duff Cooper et M. Manet, chef adjoint du protocole au ministère des Affaires étrangères, ont reçu M. Churchill qui était accompagné de sa fille Sarah. La visite de l'homme d'Etat britannique étant privée, il s'est refusé à toute déclaration et a rapidement gagné sa voiture pour se rendre à l'ambassade britannique, où il était attendu pour déjeuner.

## L'ADDITION DES GRÈVES EST LOURDE, MAIS IL FAUT LA RÉGLER QUAND MÊME

MAINTENANT que voilà terminée, pour un temps au moins, l'agitation sociale et finalement augmentés salaires et traitements, tant publics que privés, il va falloir payer la note ou, plutôt, les notes intérieure et extérieure.

LA NOTE INTERIEURE est sans doute élevée. Ce sont, vraisemblablement, deux cents milliards de francs qu'il va falloir trouver. Où et comment ?

Comme d'ordinaire, quoi que l'on veuille, fasse ou dise, un accroissement des prix de certains produits apparaît inéluctable (on parle déjà d'une nouvelle hausse des prix du charbon, du gaz, de l'électricité, etc.). Et cet accroissement permettra, seul, à beaucoup d'entreprises de ne pas fermer leurs portes.

Pour l'Etat, si l'on veut maintenir l'équilibre du budget sans avoir recours à l'impression de billets neufs, c'est un nouveau tour de vis du pressoir fiscal en perspective.

### Pas de « compression mécanique »

AFIN de limiter les effets d'un nouveau gonflement du pouvoir d'achat, on pouvait penser à l'application des « moyens de compression mécanique » dont on parle tant et qu'aurait sans doute adoptés M. Léon Blum et, peut-être même, M. Paul Reynaud. Mais le libéralisme de M. René Mayer s'y oppose, croit-on.

Reste la possibilité d'augmenter la quantité de marchandises achetables sur le marché intérieur, grâce à une diminution des exportations, que nous réclamons ici depuis longtemps et que nous a annoncée M. Robert Schuman lui-même, dans son allocution radiodiffusée. Cette diminution est souhaitable, certes, mais semble, à présent, devoir être en elle-même insuffisante pour éviter une hausse des prix.

### Le crédit intérimaire est mangé d'avance

LA NOTE EXTERIEURE est plus sérieuse. A peu de chose près, les grèves nous coûtent l'équivalent du crédit intérimaire de trois cents et quelques millions de dollars que vient de voter pour nous le Sénat des Etats-Unis. Si même on nous accordait des livraisons supplémentaires et prioritaires de telle ou telle matière première de base, ce qui comblerait, partiellement au moins, le déficit de notre production, il faudra bien payer.

Mais ce n'est pas tout. A l'augmentation des salaires ne peut pas ne pas correspondre, finalement, une nouvelle hausse de nos prix de revient. Comme nous étions déjà trop chers par rapport aux prix mondiaux, si nous voulons pouvoir, malgré tout, vendre un minimum de nos produits à l'étranger, la question de la valeur officielle du franc par rapport au dollar et aux autres monnaies va se poser avec une acuité nouvelle. Il faudra bien s'en occuper, nonobstant la « mouvance » du dollar, de la livre ou de l'or et les accords internationaux.

Note intérieure, note extérieure, si fâcheux que soient ces suppléments, nous ne pouvons pas éviter de régler l'addition.

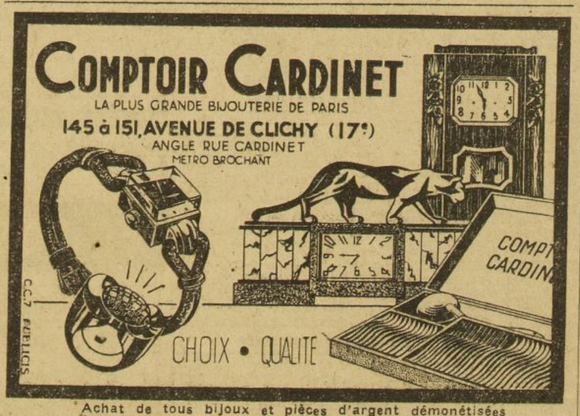
**Jacques GASCUEL.**

### 90.000 tonnes de denrées en souffrance à Marseille

MARSEILLE, 10 décembre. — Pendant 28 jours, le premier port de France est resté mort par la seule volonté de 3.000 dockers en grève. 125 navires demeurèrent immobilisés dans le port avec à bord 90.000 tonnes de marchandises : arachides, grains, bois, caoutchouc.


RECLAMEZ L'EDITION SPECIALE ILLUSTREE de « France-soir » CONSACREE AU GENERAL LECLERC

CHAQUE MERCREDI
A 20 h. 40
SUR LES ANTENNES DE
RADIO-LUXEMBOURG
G.O. : 1293 m. — O.C. : 49 m. 26
SACHA GUITRY




AUBERT PALACE

TIERCE A CŒUR Tirez-le !

SOPHIE DESMARETS
JACQUELINE POREL
GEORGES GREY
ET
HENRI GUISOL

Production : Union Cinématogr. Lyonnaise

TIERCE A CŒUR Tirez-le !

SCENARIO ET DIALOGUES de MARC-GILBERT SAUVAJON

REALISATION DE JACQUES DE CASEMBROOT

TIERCE A CŒUR Tirez-le !

FRANCINE CLAUDEL
PAUL AMIOT
ALBERT-MICHEL
ET
PAULINE CARTON

TIERCE A CŒUR Tirez-le !

Filmsonor

GAUMONT THEATRE

# Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

**France-soir** — N° 44

LONDRES, 1875. Fille illégitime de sir Clive Seymore, diplomate à demi ruiné qui vient de divorcer d'avec l'infidèle Alicia, Fanny Hooper se refuse, par fierté et délicatesse, à épouser Harry Somerford, dont elle est follement éprise.

Un soir, Harry a une vive altercation avec un redoutable débauché, lord Gerry Manderstoke, qui poursuit de ses dangereuses assiduités une jeune comédienne, amie d'enfance de Fanny, Lucy Beckett. Harry met en garde l'amant de Fanny, M. Pippin.

## Grandes espérances

JE poursuivis : « Savez-vous ce que cela promet à votre ravissante petite Lucy ? Même si j'exagère les chances qu'a Manderstoke de se l'approprier, je suis loin d'exagérer toutes les souffrances qu'il lui fera subir s'il réussit. Et il ne vous épargnera pas non plus, si vous vous dressez sur son chemin... Dans son intérêt comme dans le vôtre, il faut agir ! »

Pippin me regarda, effrayé, en s'efforçant de hausser ses épaules rondes et dodues.

— Très bien, dit-il doucement, je suivrai votre conseil. Mais c'est bien dur pour moi... Elle va tant me manquer !

Il avait l'air complètement désemparé et la simplicité de ces derniers mots me toucha. Je lui tapotai l'épaule :

— C'est une épreuve pour vous deux, mais dans quelques mois, la menace aura passé et vous n'en serez que plus heureux !

Nous revînmes à la maison à pied ; je dis à Fanny :

— Au fond, Barclay Pippin est un brave type. Il est un peu mollasson, il fait très « homme d'affaires londonien » et ce n'est pas précisément un Adonis, mais il a un bon cœur et il est dévoué à Lucy. A quelque chose malheur est bon ! Si cela n'était pas arrivé, je craindrais qu'avec le temps elle ne devînt neurasthénique. Elle mène une vie très bourgeoise pour une fille qui aime à être fêtée et admirée.

Fanny m'approuva :

— Je suis sûre qu'elle s'ennuie déjà et c'est ce qui m'inquiète. Elle adore qu'on l'admire et, bien qu'en ce moment elle ait un peu peur, elle est capable de s'illusionner jusqu'à croire que si elle devenait la maîtresse d'un lord qui fait la noce toute les nuits, elle pourrait se donner en public des airs de reine !

— Alors c'en serait fait du pauvre Pippin !

— C'est probable, mais il ne faut pas que Manderstoke représente l'autre alternative ! Et il faut surtout qu'il ne nous empêche pas de ne nous occuper que de nous !

Fanny me serra le bras.

— Il n'y a vraiment que cela qui importe, mon chéri !

## TROISIEME PARTIE

*L'auteur donne à nouveau la parole à Fanny :*

Vers la fin de 1878, j'eus la certitude que j'étais enceinte. Les émotions d'une femme qui se rend compte pour la première fois qu'elle porte en elle l'enfant de l'homme qu'elle aime ont été décrites si souvent que je n'essaierai pas de vous imposer mon interprétation.

La perspective d'être mère modifiait du tout au tout la situation, quant à mes relations avec Harry. Il m'avait plus d'une fois adjuré de l'épouser mais, sous l'empire d'un malicieux orgueil et prévoyant sans doute quel traitement me réserveraient sa mère et sa sœur, et toutes les vexations auxquelles elles me soumettraient, j'avais toujours refusé.

Mais, à présent, il était hors de doute que tout cela était changé. Quand nous étions seuls tous deux, le plaisir que nous trouvions à partager notre lieu de résidence et nos relations ne regardaient que nous. Mais il faut qu'un enfant ait un nom, un foyer et une origine dont il n'ait pas à rougir. Je devais donc dire à Harry que ce stupide moment d'humeur et de défi était passé et que mon plus cher désir maintenant était d'être sienne à la face de tous. Vous trouverez peut-être qu'une femme qui afait face à une telle situation avec autant de naïveté mérite d'être humiliée. Sans doute le fait qu'on a été la maîtresse de quelqu'un pendant près de deux ans, en refusant fermement ses offres de mariage et qu'on a attendu le moment d'être enceinte pour s'attendre à ce qu'il les renouvelle, semble vouloir provoquer ouvertement une catastrophe. Mais cela ne jouait pas pour la compagne de Harry Somerford, comme cela ne joue pas pour les êtres qui s'aiment l'un l'autre plus encore qu'ils ne s'aiment eux-mêmes !

Je n'avais pas le moindre doute que Harry fît joyeusement honneur à ses engagements précédents. La seule question à décider était de savoir à quel moment je l'avertirais.

Harry espérait s'absenter au début de l'été pour nous permettre de passer en France nos premières grandes vacances ensemble avant la mi-juin. Je voulais qu'il me fît connaître Paris et Versailles et leurs environs. Pourquoi ne garderais-je pas mon secret jusqu'à la fin de ces vacances ? Nous aurions ainsi une période de plus de liberté féerique et Nous pourrions ensuite nous préparer à la vie conjugale, aux devoirs et aux obligations de famille. J'étais ravie de pouvoir une fois de plus me livrer à cette manie que j'avais de faire des cachotteries ! Ma décision était prise. Je ne lui dirais rien avant notre retour à Londres.

(*Copyright by* France-soir, *Michael Sadleir and Nouvelle Edition.*)

DEMAIN :

Où Fanny et Harry croient entrer au paradis...

Tirage de *France-soir*, le 9 décembre : 611.500 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

## RADIO — Programme de mercredi 18 h...

MUSIQUE. — 18 5 (N) Musique de chambre; 19.30 (N) Orch. P. Spiers; 20 15 (Int) Concert Club d'Essai; 20.50 (P) Festival de musique légère; 21 (Int) Festival Ravel; 21.31 (Lux) Musique sans paroles; 22.5 (N) Musique de chambre; 23 40 (Int) Cycle du trio.
THEATRE. — 21.41 (Lux) « Noces de sang dans la Creuse »; 22 50 (P) Les théâtres de la Côte d'Azur.
VARIETES. — 19 (P) La guinguette; 19 23 (Lux) Montmartre actualités; 19 54 (Lux) André Dassary; 20.37 (Lux) Sacha Guitry; 20.35 (N) Que personne ne sorte; 21.45 (N) Quand Paris chante.

### ...à jeudi 18 heures

MUSIQUE. — 10.18 (Int) Grands musiciens; 11 50 (Int) Musique variée; 12 (N) Apéritif-concert; 12.30 (N) Belles pages de Léo Delibes; 13 15 (N) Le coin des enfants; 14 45 (Int) Duos lyriques; 15 (P) Concert pour la jeunesse; 15 18 (Int) Concert. 16.50 (N) Pablo Casals; 17 30 (N) Histoire de la musique.
THEATRE. — 14.25 (N) « L'Epreuve »; 15 33 (N) « Le Jeu de l'amour et du hasard ».
VARIETES. — 11 50 (P) Actualité sentimentale; 12 (P) Les amis du père Noël; 12 50 (P) Télé-Paris; 13 35 (P) Les beaux jeudis; 14.45 (P) Du haut des toits de Paris.

**SI-LAZARE - PASQUIER**
44, rue Pasquier — EUR 56-16
SECRET DU FLORIDA
avec ALBERT PREJEAN - HENRI GUISET
LYSIANE REY

GRAND BAL
organisé en l'honneur de
L'ETAT JUIF
par le
KEREN KAYEMETH LEISRAEL
le samedi 13 décembre 1947, de 21 h. à l'aube, dans les salons George-V, 31, avenue George-V
Entrée au prix de 1.000 francs. - On peut réserver une table jusqu'au jeudi 11 décembre au K.K.L., 12, rue de la Victoire, Paris (IXe). Téléphone : TRUdaine 82-17.

CASINO MONTPARNASSE
1 soirs à 21 h
ROGERS
VICTORIA MARINO
BRUNO CLAIR
dans l'opérette la plus endiablée
Miss Cowboy
avec MAUPI et JEAN-FRED MELE

AVENUE
DANA ANDREWS
Boomerang
PLUS QU'UN FILM POLICIER

## RAVITAILLEMENT

PRIX-LIMITE DES FROMAGES IMPORTES DE HOLLANDE : 186 fr. le kilo

LAIT. — Journée du 9 décembre : 511 000 litres ont été distribués. Ont été servis les E, régimes de dérogations spéciales, femmes enceintes et allaitant, et 70 % des J.

## L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 11 DECEMBRE 1947

A une matinée où l'impulsivité martienne énervera les habituels impatients, succéderont un après-midi et une soirée plus paisibles, où les accords Lune-Jupiter-Neptune accorderont satisfaction aux amoureux, inspirations heureuses aux imaginatifs

LES ENFANTS NES CE JOUR s'imposeront souvent bruyamment, mais sûrement. Ils n'auront pas que des amis, mais surmonteront aisément les difficultés.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTRE ANNIVERSAIRE : des chances de gains et de succès, mais aussi risques d'emballements. Ne compromettez rien par excès de hâte. Ne vous mêlez pas des affaires d'autrui.

DANY-ROY.

## Les Conseils de Philomène

### Repas sans cuisson

POUR les E, J et A. — D'abord, quelques salades (recettes données précédemment). Ensuite, préparez, à l'aide de la récente distribution de bananes, une pâte composée de l'un de ces fruits bien mûrs, trois figues sèches, deux cuillerées de noix pilées et autant d'amandes, également pilées. Tartinez de cette pâte deux tranches de pain, formez-en un sandwich, sucrez ou non.

Ensuite, une pomme... et, en attendant mieux, l'estomac de vos E, J ou A sera satisfait, sans avoir recours au tire-gaz.

*Un cachou Gallus n'est jamais superflu*

BAGUES DE FIANÇAILLES
Spécialité de brillants blancs et purs
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet

# Le travail à repris ce matin

*(Suite de la page 1)*

● **METALLURGIE.** — Reprise générale. Renault, Simca et Hotchkiss, en particulier, ont rouvert leurs portes. Quelques défections du fait de l'ignorance dans laquelle se trouvent encore de la reprise du travail un petit nombre d'ouvriers.

● **ENSEIGNEMENT.** — Dans les écoles primaires et dans les collèges municipaux, tout le personnel est à son poste. La direction de l'enseignement n'a eu aucune connaissance d'une défection quelconque.

● **NETTOIEMENT.** — Tous les cantonniers ont repris le balai, ce matin. Les services de ramassage s'activent pour remettre Paris en état de propreté dans le plus bref délai.

● **EAUX.** — On affirme que, ce soir, le service fonctionnera normalement et que les étages élevés de certains immeubles parisiens seront approvisionnés.

● **GAZ.** — Le stock de charbon des usines à gaz de la région parisienne est suffisant pour assurer la reprise du service comme avant la grève. Le gaz atteindra sa pression normale en fin de semaine, vendredi vraisemblablement, jusque là la pression ira en augmentant.

● **ELECTRICITE.** — Grâce au concours des usines thermiques, le service doit retrouver sa marche normale.

### La reprise chez Simca

C'est samedi que la reprise générale du travail sera définitive aux usines Simca. Dès demain sont convoqués : le personnel mensuel et réception, outillage, entretien, traitement thermique, essais, moteurs au banc électrique, réparation et station-service, chaîne raccords, contrôle voitures, programme et magasins fabrication, transports intérieurs, atelier 44 études, apprentissage. Vendredi: la mécanique et les essais moteurs.

## Mort du cardinal Petit de Julleville

### *archevêque de Rouen*

ROUEN, 10 décembre (A.F.P.). — Le cardinal Petit de Julleville, archevêque de Rouen, primat de Normandie, est mort cette nuit, à 1 h 15, après quelques jours de maladie, à l'âge de 71 ans

Cet après-midi, à Versailles

# M. Vincent AURIOL installe l'Assemblée de l'Union française

**DERNIERE assemblée prévue par la constitution de la IVe République, l'Assemblée de l'Union française se réunit cet après-midi dans la salle des congrès du Palais de Versailles.**

**M. Vincent Auriol, président de la République et de l'Union française, inaugure la séance d'ouverture en présence de MM. Edouard Herriot et Gaston Monnerville, présidents de l'Assemblée nationale et du Conseil de la République, Robert Schuman, président du Conseil, et Léon Jouhaux, président du Conseil économique.**

L'Assemblée de l'Union française, après avoir entendu le discours du doyen d'âge, M. Albert Sarraut, adopte d'abord son règlement intérieur et procède ensuite à l'élection de son bureau.

130 délégués sur 150 que comprend l'Assemblée sont actuellement désignés. Politiquement ils se répartissent de la façon suivante : communistes 25, Rassemblement démocratique algérien 8, S.F.I.O. 32, Rass. des gauches 20, apparentés 15, M. R.P. 20, indépendants et indéterminés 10.

Dès les premières heures de la matinée, le palais de Versailles connaissait l'animation des grands jours. Peintres et menuisiers donnaient le dernier coup de pinceau ou enfonçaient le dernier clou, tandis que les huissiers pilotaient les premiers délégués arrivés à Versailles.

Une chaleur douce se répandait dans tout le palais, éclairé au néon.

## La mission française en U. R. S. S. a reçu ses visas

MOSCOU, 10 décembre (A.P.). — Le colonel Marquie et ses quatre collaborateurs de la mission française de rapatriement en U.R.S.S. ont reçu leur visa et quitteront Moscou aujourd'hui ou demain.

*[La mission de rapatriement soviétique en France a quitté Paris hier soir. Rappelons que l'expulsion de la mission française et le rappel de la mission soviétique sont intervenus hier, après que le gouvernement français eut demandé que ces missions cessent leur travail.]*

## Belgrade dénonce l'accord de rapatriement anglo-yougoslave

BELGRADE, 10 décembre (A.F.P.). — L'accord anglo-yougoslave, signé le 8 septembre dernier, afin de faciliter le rapatriement des personnes déplacées yougoslaves stationnées dans les zones britanniques d'Allemagne et d'Autriche a été dénoncé par le gouvernement de Belgrade.

# L'AFFAIRE PRINCE

*(Suite de la page 1)*

quel policier, l'hypothèse de l'assassinat et celle du suicide, et pour cela je réclame aux juges le droit d'interroger la famille de la victime, ses amis, de savoir si préalablement à une fin tragique il n'a pas effectué de versements ou fait des prélèvements à son compte en banque, s'il a ou non contracté une assurance-vie. Ce droit les juges me le refusent sans cesse pendant trois semaines, comme si je voulais insulter à la mémoire du conseiller. Ils ne pensent qu'à me confier des missions de quatrième ordre à Pétrès où M. Prince fut procureur : Lyon, ou une folle prétend connaître des secrets...

En somme, on écarte le gêneur.

Toute l'enquête sur la mort du conseiller Prince tant à Dijon qu'à Paris a été pendant six mois, jusqu'au moment de l'intervention de mon ami le commissaire Guillaume, menée dans le même esprit et par conséquent viciée à la base.

Quelques jours avant le drame, un homme de 50 ans, qui porte une serviette de cuir, comme M. Prince, achète un couteau à manche de corne au bazar de l'Hôtel-de-Ville couteau analogue à celui qui fut trouvé à la Combe-aux-Fées. Au matin du 19 février Mme Prince reçoit un coup de téléphone de Dijon, qui l'étonne tant il lui semble qu'on lui téléphone de Paris ; on lui fait savoir que M. Prince doit se rendre à Dijon d'urgence pour visiter sa mère malade et pendant ce temps, un garçon de café de l'hôtel Lutétia, à quelques centaines de mètres de la maison de M. Prince, croit reconnaître M. Prince parmi les clients qui vont téléphoner au sous-sol.

Quelques minutes plus tard, M. Prince, qui devait se rendre au Palais de Justice, rentre chez lui disant qu'il a oublié son porte-monnaie ; il paraît affecté par la nouvelle de l'agonie de sa mère ; il pourrait rappeler le médecin qui a téléphoné et qui a donné un **faux numéro de téléphone** pour lui demander de plus grands détails, mais il ne pense qu'à préparer sa valise. Il devait emporter avec lui des documents importants pour sa comparution, le lendemain devant une commission d'enquête relative à l'affaire Stavisky ; il les a oubliés et le confirme par téléphone à sa femme de la gare de Lyon

### Un fait singulier

**On a beau prétendre que M. Prince avait été abordé par un inconnu en gare de Dijon ; cela n'a été nullement prouvé. Ce dont on est certain c'est que quelques minutes après sa descente du train, il se rend au bureau télégraphique de la gare, envoie un télégramme à sa femme, comme s'il avait rencontré le médecin de sa mère, alors qu'IL NE LUI A PAS TELEPHONE ET NE L'A PAS VU. Il se rend à l'hôtel Moret, où il ne descend pas habituellement.**

Et c'est là un fait singulier. Lorsque le conseiller venait voir sa mère, il descendait dans la maison de retraite où elle était soignée et où on lui réservait une chambre. Cet établissement n'est situé qu'à 400 mètres de la gare. C'est à cause de l'état de sa mère que le conseiller a quitté Paris et il ne se rend pas d'abord à la pension ?

Il remplit sa fiche de voyageur à l'hôtel Moret ; il dépose sa valise au bureau, ne visite pas sa chambre et ne le revoit plus. Tous les autres renseignements recueillis sur un prétendu enlèvement du conseiller sont contradictoires

L'affaire Prince, étant donné que j'acceptais une autre hypothèse que celle du crime, me brouilla avec mes meilleurs amis : la polémique faussait les meilleurs jugements. Un peu plus tard, le trop fameux Bonny, sacré « premier policier de France » par M. Chiron, arrêta trois « assassins » qu'il fallut rapidement relâcher. Il ne s'était même pas rendu à la Combe-aux-Fées. Il indiqua « des » assassins, sans enquête, et nomma des gens qu'il ne connaissait même pas, sans avoir pris le soin de vérifier leurs alibis, ce qui ne se fait jamais en matière de police. Et sur des indications aussi fantaisistes, les juges dijonnais délivrent trois mandats d'arrêt !

**Enfin, après plusieurs mois de tâtonnements et d'erreurs, l'enquête est confiée à mon ami le commissaire Guillaume. Il croyait en arrivant à Dijon à la thèse de l'assassinat. Coup de théâtre : il conclut au suicide du conseiller !**

*« M. Prince avait commis une négligence dans l'affaire Stavisky, a écrit le commissaire Guillaume. Il avait un souci de l'honneur et de la loyauté poussé aux plus extrêmes limites. Son drame, c'est le drame d'une conscience droite. »*

Je n'ai pas à prendre parti pour ou contre l'assassinat ou le suicide du conseiller Prince. Tout ce que je peux dire c'est que si les juges de Dijon l'avaient bien voulu, si l'enquête avait été mieux faite l'affaire Prince n'eût jamais dressé les uns contre les autres les honnêtes gens de ce pays. Il n'y aurait pas eu d'« affaire Prince » !

(*Copyright by* France-soir, *Jean Bella and Henri Danjou.*)

*Prochain article :*

Mon enquête sur l'assassinat du roi de Yougoslavie

## Les ordures ménagères peuvent devenir une source d'épidémies

Le Conseil municipal de Paris a été mis le théâtre d'un vif débat au sujet du lamentable état des rues de la capitale par suite de la dispersion des ordures ménagères et leur enlèvement tardif. Les orateurs craignent que les foyers d'infection ne soient la cause d'épidémies aux terribles conséquences

Dans une conférence l'éminent professeur Tanon, de l'académie de Médecine, a expliqué comment les microbes pathogènes se propagent sous forme de brouillards morbides, contre lesquels la science a découvert le procédé dit AEROSOL. Il s'agit de projeter un bactéricide nouveau. Phagos en l'occurrence, qui reste en suspension dans l'air et anéantit ces microbes

Il est donc facile, désormais, d'enrayer ces contagions. Encore faut-il, comme le professeur Tanon le recommanda à son auditoire, que chaque habitant participe à la lutte dont l'enjeu n'est rien de moins que la santé publique. (*Communiqué.*)

AVIS de CONSTRUCTION d'APPARTEMENTS apr. autor. et attribut. matér. Sté disp. encore appts 3-4 p. pr. pl. V.-Hugo, libres après achèv. (LAB. 69-34). 132, bd Haussmann FEAU

Société Nationale des Entreprises de Presse
Impr. - Réaumur, 100, r Réaumur Paris (2e)

## L'AFFAIRE PRINCE

### La mission française en U. R. S. S. a reçu ses visas

MOSCOU, 10 décembre (A.P.). — Le colonel Marquie et ses quatre collaborateurs de la mission française de rapatriement en U.R.S.S. ont reçu leur visa et quitteront Moscou aujourd'hui ou demain.

*[La mission de rapatriement soviétique en France a quitté Paris hier soir. Rappelons que l'expulsion de la mission française et le rappel de la mission soviétique sont intervenus hier, après que le gouvernement français eut demandé que ces missions cessent leur travail.]*

### Belgrade dénonce l'accord de rapatriement anglo-yougoslave

BELGRADE, 10 décembre (A.F.P.). — L'accord anglo-yougoslave, signé le 8 septembre dernier, afin de faciliter le rapatriement des personnes déplacées yougoslaves stationnées dans les zones britanniques d'Allemagne et d'Autriche a été dénoncé par le gouvernement de Belgrade.

### Mort du cardinal Petit de Julleville

*archevêque de Rouen*

ROUEN, 10 décembre (A.F.P.). — Le cardinal Petit de Julleville, archevêque de Rouen, primat de Normandie, est mort cette nuit, à 1 h 15, après quelques jours de maladie, à l'âge de 71 ans

# LÉOPOLD III

*(Suite de la page 1)*

journal », dont le directeur Poulet fut fusillé.

Depuis, une Commission d'enquête a lavé le roi de tout soupçon.

On lui reproche aussi, et cette fois ce sont ses partisans et non pas ses ennemis, d'avoir épousé une jeune fille bourgeoise : Liliane Baëls.

Il la rencontra en 1939 pour la première fois au cours d'un tournoi de golf au Zoute. Mais c'est en 1941 seulement qu'il lui demanda de devenir la gouvernante de ses enfants. Elle habite avec lui au château de Lacken et le 7 décembre 1941, l'archevêque de Malines annonce leur mariage au peuple.

Liliane Baëls est devenue la princesse de Réthy ; ce qu'on lui reproche surtout, c'est d'être la fille du sénateur Baëls, ancien ministre de l'Agriculture, gouverneur de province flamingant, collaborationniste, et la petite-fille d'un marchand de crevettes d'Anvers.

A la Libération, la famille royale obtient l'autorisation de séjourner en Suisse, près de Genève, à Prégny, dans le château du « Reposoir ».

La presse américaine suit de très près le roman d'amour de Léopold qu'elle rapproche de celui de la duchesse de Windsor. Elle annonce même prématurément la naissance d'un fils baptisé Philippe.

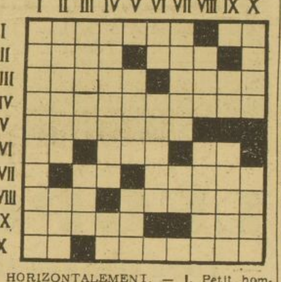
Mais c'est seulement un an plus tard que naîtra Alexandre, le fils de la princesse de Réthy.

Aujourd'hui, le roi est disposé à rentrer en Belgique, soutenu par les sociaux-chrétiens, à condition qu'il soit lavé de tout soupçon. Mais les socialistes préféreraient voir revenir à sa place le jeune prince héritier Baudouin.

La princesse de Réthy est toujours aussi impopulaire, mais on murmure qu'un divorce est dans l'air.

Les journaux de droite font une grande offensive pour le retour du roi. Ils annoncent même une nouvelle fort curieuse. Après sa visite manquée, dans des circonstances obscures, à Paris, le prince régent a été invité officiellement par le président Truman. Or, ces journaux annoncent que le roi aurait reçu de son côté une invitation par l'entremise de l'ambassadeur de Belgique à Washington, M. de Weeschauver, qui a organisé une manifestation léopoldiste en Amérique et qui ajoute d'ailleurs qu'on y serait partisan du retour du roi.

PROBLEME N° 847



HORIZONTALEMENT. — I. Petit homme qui porte à rire (7 lettres). — Conduit (2). — II. Il est promulgué (4). Bison d'Europe (3). — III. Fit appel au bon cœur (5). Qui mettent la joie autour d'eux (4). — IV. Qui aura lieu après (10). — V. Qualifie le père céleste (7). — VI. Réfléchi (2). On le devient par la vertu d'une fève (3). Deux lettres de Vesoul (2). — VII. Pronom (2). Il essaya en Prusse d'importantes réformes libérales (5). — VIII. Donne des coups de pied (3). Le plus grand orateur sacré de la Pologne (6). — IX. Greffai (5). Bateau de poète (3). — X. Terminaison d'infinitif (2). Perte de mouvement (7).

VERTICALEMENT. — I. Priver de sortie (10 lettres). — II. Il a atteint son développement (6). Seule (3). — III. Elle est normale pour des chrétiens (5). Emission d'un fluide (3). — IV. Consterné (7). Baigne Saint-Omer (2). — V. Coule en Italie (4). Atteste l'authenticité d'une citation (3). — VI. Conjonction (2). Ville de Russie (5). — VII. Son évêque partage avec la France le protectorat d'une principauté (5). Possessif (2). — VIII. La meilleure est sans goût (3). Romancier français (5). — IX. Préfixe (2). Absolument dévoués (5). — X. Il n'est pas honnête de la faire danser (4). On en fait un sirop pectoral (4).

**Solution du problème n° 846**

HORIZONTALEMENT. — I. Révolution. — II. Apéritif. — III. Vérités Au. — IV. Ir. Lissage. — V. Tolle. Emis. — VI. An. Ararat. — VII. Intrépides. — VIII. Le. Ino. — IX. Lei. Ao. Ute. — X. Bannière.

VERTICALEMENT. — I. Ravitaillé. — II. Eperonnée. — III. Ver. To. — IV. Orillard. — V. Litière. An. — VI. Utes. Apion. — VII. Tisserin. — VIII. If. Amadoue. — IX. Agite. Tr. — X. Nouës. Suée.

Robert Marcus
FOURRURES "SOLDES"
3, Av. de Villiers (Métro Villiers)
CAR. 46.76

France ILLUSTRATION
NUMÉRO SPÉCIAL DE NOËL
★
EN VENTE 300 FRS

NINA RICCI
JOURNEES DE SOLDES
Vendredi 12 : Modèles
Lundi 15 : Tissus, colifichets
9 h. 30 à 13 h. 30
20, rue des Capucines

## Deux « beaux crânes » à l'abri des bosses

### MAIS IL EN MANQUE ENCORE DEUX

ON ne parle aujourd'hui, quai des Orfèvres, que des « deux beaux crânes » de l'inspecteur principal adjoint Poirier, de la brigade criminelle. Des « beaux crânes », en argot policier, ce sont des bandits dangereux, des gangsters, des assassins. Les deux hommes que Poirier vient d'arrêter sont, en effet, tous les deux des meurtriers repris de justice, interdits de séjour, souteneurs, recherchés par le Parquet de Toulouse.

Le premier, Gustave Charret, 46 ans, dit « Maurice Le Rouge », titulaire de sept condamnations, avait été condamné par contumace par la Cour d'assises de Toulouse, aux travaux forcés à perpétuité, pour le meurtre d'un Sénégalais. Il a été arrêté au domicile d'une des filles soumises qui l'entretenaient et chez qui il se cachait sous le nom de Pelletier.

Le second, Aimé Maury, dit « Mémé », 22 ans, titulaire de trois condamnations, avait tué l'Espagnol Sanchez Garcia, qui lui avait reproché d'avoir renversé un verre de vin blanc sur la robe de sa « femme ».

Il a été arrêté rue Truffaut, où il était connu sous le nom de « Georges Mayaudon ».

Une fille publique, Micheline Nivesse, maîtresse actuelle de Charret, 33 ans, venue aux renseignements à la police judiciaire après son arrestation, a été reconnue par les policiers comme faisant l'objet d'un mandat d'arrêt pour escroquerie. Elle a rejoint au Dépôt les deux assassins.

Les deux autres membres de la bande, Robert Le Manchot et Le Biffin, sont invités à rejoindre leurs complices.

## COURSES DE LEVRIERS

**PRONOSTICS POUR MERCREDI**
**10 décembre, à 19 h. 30**

1re course : CANINALA, Gazette, Marlène.
2e course : PAQUITA, La Souris, Particule.
3e course : REFRAIN, Onéreux, Marthe.
4e course : CRU-SOE, Agape, Collante.
5e course : VIGNETTE, Antinéa, Bel Ami.
6e course : ROSEE, Sunray Boy, Mirot.
7e course : TONKA, Take It Steady, Myrica.
8e course : RECONDITION, Perlot, Toréador.
9e course : LA PANTHERE, Onéga, Punch.
10e course : LIGHT LUSTRE, Goldyn Yank, Toril.

Prochaine réunion vendredi, 12 décembre, à 19 h. 30.

— Ce soir mercredi, à 20 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne aura lieu en présence de M. le président de la République la soirée « Un grand Français : Clément Ader ». MM. Caquot, membre de l'Institut, et Gabriel Voisin, pionnier de l'air, parleront du grand précurseur.

STUDIOS - COSYS
BEAUX MEUBLES
RUSTIQUES de qualité
LES ATELIERS D'ART RUSTIQUE et MODERNE
10, RUE de la PÉPINIÈRE

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

LES CHAUSSURES D'ART Lepicart PARIS
présentent « ESCAPADE »...

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART
LANCENT LA MODE de Paris
2

Les FOURRURES RENEL
FOURRURES DU SOIR
Vison - Hermine
Platines - Bleus - Argentés
5, avenue Victor-Hugo, Paris

## France-soir Sport

DEFENSE DE LA FRANCE FONDE SOUS L'OCCUPATION — 4 JUILLET 44

# DROUET, DELEPAUT, GRUMELON chefs de file des néo-pros

**Ils sont une centaine qui abandonnèrent les rangs amateurs pendant l'inter-saison. Beaucoup n'ont pas réussi à s'imposer, mais une vingtaine ont subi avec succès, voire avec brio, leur examen de passage.**

Drouet, arrière gauche de l'Arago, a conservé cette place en équipe première du Stade Français. Il a fait de gros progrès et n'est pas ducute

A Rennes, Grumelon « fait des étincelles » à Allier ou inter gauche, son passage chez les pros lui valut une belle réputation

Pour rajeunir son équipe, l'entraîneur roubaisien Winckelmans n'a pas hésité à essayer Delepaut, un jeune de l'U.S. Tourcoing. Delepaut est, à la satisfaction de tous, devenu le pivot titulaire de la défense du C.O.R.T.

Ces trois hommes, chefs de file des néo-professionnels, ont été imités par Jacquin que seul le retour en grande forme de Finek a fait mettre en réserve à Saint-Etienne ; Gaillard qui, à Strasbourg, a remplacé Braun au poste d'arrière gauche ; Grabkowiak, dont Metz se déclare très satisfait ; Ludwiczak que Nancy est heureux de s'être attaché ; Gardien, un ailier droit que Sochaux utilise volontiers ; Haan, ailier gauche qui a fait de remarquables parties au sein de l'équipe strasbourgeoise.

Si, en seconde division, les jeunes se sont moins affirmés, nous citerons tout de même Kargu, amateur à Cognac l'an passé et devenu un des meilleurs attaquants bordelais Duffuler, l'ex-keeper de Rosendaël, actuellement portier de Lens ; Nonèque qui, venant du Perreux et « barré » au Stade Français, fait les beaux jours de Bordeaux ; Amelot et Renard, issus de l'Avia Club, dont Banide cultive avec soin les qualités.

Pierre LAGOUTTE.

*Avec deux nouveaux inters...*

## Le C.A.P. veut faire « coup double »

Le C.A.P. est rajeuni plus décidé que jamais.

— Nous jouons jeudi contre Lyon, à Saint-Ouen (14 h. 45). Nous comptons sur Bourdon et Hansen pour prouver que le « onze » du C.A.P. vaut mieux que son classement. Ce sont deux inters de valeur. A eux toute notre confiance... nous disait hier soir Langilier.

» Dimanche, à Saint-Ouen, devant la colonie bretonne de Paris, nous essaierons d'éliminer la coriace équipe de St-Brieuc. Nous espérons le « doubler »

R. R.

## Remous dans les maisons de cycles

Les propositions de limitation des frais que sont décidés à soumettre au groupements cycliste des professionnels, les organisateurs de courses sur route font l'objet de commentaires divers.

Ludovic Feuillet, par exemple, ne cache pas que sa maison pourrait envisager la suppression temporaire du service des courses.

D'autres au contraire, voient dans ces nouvelles dispositions l'occasion de tenter une nouvelle politique.

Cette division des directeurs sportifs réserve des entrevues animées dans lesquelles le groupement pro aura à prendre position prochainement. — A. C.

*Nouveau champion de France des « mouche »*

## Mustaphaoui a perdu 7 kg. pour battre Emile Famechon

AMIENS, 10 décembre (de notre envoyé spécial Jacques CHAFUS). — En battant Emile Famechon, Mustaphaoui d'Alger, s'est approprié le titre national des poids « mouche ». Faisant un combat très intelligent — on l'avait à la formule des 15 rounds — Mustapha partit à mi-combat et déborda dans les dernières reprises un Emile Famechon très fatigué.

Mustaphaoui eut de grosses difficultés pour atteindre la limite des poids « mouche ». Il dut, en trois jours, perdre 7 kilos.

Il est curieux de constater que notre unique poids mouche naturel n'arrive pas à s'imposer. Car on se demande quel bain de vapeur devront prendre les Sandeyron et Mustaphaoui pour se présenter à 50 kilos, quand il leur sera nécessaire de défendre leur titre, qu'il soit européen ou national.

● *Au Central, hier soir, le Marseillais Pratesi a battu aux points l'Italien Cardinale.*

● *Hier soir, à Londres, O'Sullivan a battu Degryse aux points, et Sandeyron a triomphé du Britannique Ahston par disqualification au cinquième round.*

● *Le 4 janvier, à Valenciennes, Frank Hermal contre André Famechon.*

● *Le 8 janvier, à Strasbourg, Cardinale-Emile Famechon.*

● *Dimanche, à la Mutualité, championnat de France poids coq : Mousse-Jouan.*

● *Vendredi, au Cirque d'Hiver (20 h. 45), soirée de catch avec Belzic-Asian, Bellanger-Frey, Freymond-Pawlas, Fisher-Renault et Dale-Manuel.*

## Trois joueurs d'Oxford sélectionnés dans l'équipe d'Angleterre

L'équipe d'Oxford, qui vient à Paris dimanche, comporte trois joueurs sélectionnés dans l'équipe d'Angleterre qui rencontrera son Reste, le 20 décembre. Ce sont : Newmann, l'arrière sud-africain au coup de pied extraordinaire ; Swarbrick, le trois-quart aile sprinter (Anglais), et Travers, l'avant troisième ligne (Australien).

Ce dernier est d'ailleurs capitaine de l'équipe d'Oxford, succédant ainsi au fameux demi de mêlée (Sud-Africain) Newton-Thompson, éliminé d'ailleurs de l'équipe d'Angleterre cette année, sans doute parce qu'il a très peu joué.

● *Ce soir (20 h.), au Vél' d'Hiv', une équipe de l'A.S.B.C. composée de Gérardin, Claisy, Queugnet et Guéguen, rencontrera une quatuor du C.S.O. avec Lapébie, Sérès, Le Nixerhy et Dégelas en omnium par équipes.*

● *Le Dijonnais Dautel fera ses débuts dimanche au Vél' d'Hiv'.*

CATCH — PALAIS DES SPORTS — Lundi 15 décembre à 20 h. 30
Loc. : Pal. des Sports, SUF, 44-40 et 41 ; 10, faub. Montmartre, TAI. 70-80
RIGOULOT, *Français*, 103 kg. — MARTINSON, *Danois*, 101 kg.
Débuts du champion d'Autriche AUDERSCH, 96 kg.

Pour Noël ! Sachez danser en 3 leçons !
SUCCES GARANTI. Leç. partic. et soirées. Lyceum D. P., 91, avenue de Villiers. WAG 34-94. (Mo Wagram).

Edition Jeheber
PARIS
M. MELERA — LeVal aux sept villages 135 fr.
A. RAND — La Source vive
I. Dominique 250 fr.
II. Howard Roark 230 fr.
L. LANGLEY — Le Lion est par les rues 200 fr.
B. TARKINGTON — Les Amberson 180 fr.
F. FRENKEL — Rien où poser sa tête 165 fr.
W. DEEPING — Sorrell et fils 200 fr.

SERVIETTES HOMMES D'AFFAIRES
toutes dimensions
BOX et VEAU naturel
SACS DAMES
matière plastique américaine vernis et daim
Vente en gros seulement
Ets DUCHENE et ALBRECHT
76-78, Champs-Elysées
Arcade LIDO — Tél. : ELY 57-46

FOCA

L'appareil de Haute Précision
OPTIQUE ET PRÉCISION DE LEVALLOIS S.A.

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, boulevard ITALIENS — BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc. — Société Hor Suisse

EN VENTE quartier TUILERIES — LÉON